5e Année N° 59-60 1er Nov.-1er Déc. 1902

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

SESSION

DE

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

Dans le Finistère, en 1901

PLANTES VASCULAIRES

Par le Dr C.-A. Picquenard, de Quimper

Excursion du 7 août : Bois du Nivot et gorge de Toul-an-Dioul.

Départ de Quimper par le premier train pour Quimerc'h où nous arrivons vers huit heures du matin et où trois breacks nous attendent pour nous conduire directement au château du Nivot.

En quittant Quimper nous entrons, à la sortie du tunnel, dans la belle vallée du Steyr que nous suivrons jusqu'au delà de Quéménéven, c'est-à-dire sur une étendue d'environ 16 kilomètres à vol d'oiseau. Voici d'abord, à l'ouest de la ligne, les bois de Quistinic et du Loscoat qui décorent de leurs futaies et de leurs taillis, des coteaux mollement ondulés ; en dehors de nombreux lichens, c'est là que se trouve la plus belle localités bretonnes de *Cladonia incrassata* Flk. Sous le couvert des bois croissent : *Dicranum majus* Turn., *Luzula maxima* DC., et plus rarement *Veronica montana* L. A 5 kilomètres de la ville, nous traversons la gorge de La Lorette toute hérissée de rochers. Sur le coteau de Lez-Steyr, à gauche de la ligne, est une belle localité de *Lycopodium clavatum* L., Sur les rochers, *Silene montana* Arondeau.

Rien à signaler au point de vue de la flore vasculaire jusqu'au delà de Quéménéven. Avant d'atteindre la ligne de partage des eaux des bassins de l'Odet et de l'Aulne, nous rencontrons à l'est du chemin de fer le marais connu sous le nom d'étang du Duc, marais où l'on ne rencontre guère que des plantes communes partout. La ligne de faîte dépassée, nous jouissons d'un panorama très étendu, au nord et à l'est : tout le centre de la Cornouaille se déroule devant nos yeux. Près de nous, la chaîne des Montagnes-Noires ; plus au nord, la sinueuse rivière d'Aulne avec, sur ses rives, des coteaux coupés presque à pic ; la ville de Châteaulin ; au dela, l'immense plateau de Pleyben, orné d'un damier de champs cultivés ; au-delà encore, la chaîne des monts d'Arè, toute bleue, de ce bleu un peu voilé spécial aux lointains bretons. Enfin, entre Châteaulin et Quimerc'h, nous traversons la rivière l'Aulne un peu en amont du point où elle devient rivière marine et sur ses bords nous pouvons apercevoir le bois du Chapt, autre belle localité de *Lycopodium clavatum* L., et, plus loin, la majestueuse silhouette du Ménez C'hom, point culminant des Montagnes-Noires.

De la station de Quimerc'h les voitures, comme je l'ai dit plus haut, nous emportent le long des Monts d'Arè, vers le château du Nivot. Notre sympathique collègue M. E. Rogez, ingénieur à la poudrerie du Pont-de-Buis nous présente au très aimable propriétaire, M. Chevillotte, ancien député, conseiller général du Finistère, puis, en attendant l'heure du déjeuner, nous descendons à travers les taillis vers la gorge de Toul-an-Dioul.

On a vu, par les listes publiées dans ce bulletin, par M. le Dr F. Camus, par M. E. Monguillon et par moi, que la flore bryologique et lichénique de la gorge de Toul-an-Dioul était fort intéressante. Il n'en est pas de même de la flore vasculaire en général et c'est une observation que n'ont pas dû manquer de faire ceux qui ont assisté à nos autres excursions à l'intérieur du département : aussi, si je me suis étendu complaisamment sur les richesses de la flore vasculaire de notre littoral sud-ouest, je me permettrai d'abréger le compte rendu de nos excursions à l'intérieur du pays.

Le bois du Nivot est surtout un bois de chêne, comme la

plupart de ceux du pays où *Quercus pedunculata* Ehrh., et *Fagus sylvatica* L., dominent habituellement. Il possède en sous-bois les plantes communes de la Basse-Bretagne, parmi lesquelles je dois citer spécialement *Vaccinium Myrtillus* L. Je rappelle en passant que les bois des deux chaînes de montagnes qui traversent le Finistère de l'est à l'ouest possèdent plusieurs espèces assez répandues qu'il est intéressant de trouver là : *Sorbus Aucuparia* L., *Taxus baccata* L.. *Polystichum Oreopteris* DC., *P. æmulum* Corb. — Par contre, parmi les feuillus, *Quercus sessiliflora* Smith., est assez rare, beaucoup moins répandu en tout cas qu'aux environs de Paris.

Mais revenons au bois du Nivot. Nous notons, auprès du château, *Lactuca muralis* Fres. Dans le bois, les spécialistes peuvent à loisir étudier les *Rubus* ; à sa lisière nord nous recueillons facilement le *Peucedanum lancifolium* Lange, puis nous atteignons une tourbière où nous rencontrons quelques muscinées intéressantes; dans les endroits mouillés abonde le *Rhyncospora alba* Vahlr. Le temps nous manquant, nous revenons au château vers midi et demi sans avoir pu recueillir sur la rive droite de la rivière, à mi-côteau, l'*Hymenophyllum tunbridgense* Sm., qui y a été découvert autrefois par M. le Dr F. Camus.

Après le déjeuner, nous visitons le beau parc ombragé de futaies qui entoure le château du Nivot ; notre visite dans cette oasis se prolonge au détriment de l'excursion de l'après-midi et force nous est de renoncer à visiter la forêt de Cranon, nous devions le faire. Nous revenons en voiture vers Quimerc'h, par la route suivie le matin, mais nous quittons nos véhicules au niveau du camp gallo-romain du Murriou dont nous gravissons les remparts pour jouir d'un magnifique coup d'œil sur la forêt du Cranon, sur la rade de Brest, les environs de Châteaulin et la chaîne des Montagnes-Noires. Un délicieux chemin creux, ombragé d'ifs, nous conduit à la gare et nous pouvons recueillir, pendant notre descente vers la station du chemin de fer, *Polystichum æmulum* Corb., *Blechnum Spicant* Roth., etc. Nous rentrons à Quimper à 8 h. 2.

Excursion du 8 août : Huelgdat et Saint-Herbot.

Les excursionnistes quittent Quimper à 6 h. 27 du matin pour Rosporden où s'amorce la petite ligne qui relie Rosporden à Carhaix et à Morlaix. Route agréable aux yeux, le long de la vallée du Jet jusqu'auprès de Rosporden, mais rien de bien curieux à signaler si ce n'est le *Squamaria gelida* Ach., dans la montée d'Ergué-Gabéric, puis, sur la rive droite, presqu'en face, le *Lycopodium clavatum* L., et le *Gnaphalium silvaticum* L., sur les coteaux du Dréau.

A Rosporden, l'attente est assez longue ; à 7 h. 3/4, départ pour Huelgoat. Nous traversons l'étang, sur la rive gauche duquel, entre la ligne de Carhaix et celle de Paris, existe l'*Isoetes lacustris* L. A quelques kilomètres plus loin, nous longeons la forêt domaniale de Coatloc'h, si riche en lichens. Au delà de Scaër nous traversons la partie la plus occidentale du département du Morbihan et nous pouvons apercevoir de vastes landes toutes rouges d'*Erica ciliaris* L. Après Gourin, la ligne coupe la chaîne des Montagnes-Noires, en profitant d'une gorge accidentée à l'est de laquelle s'étend la forêt de Conveau. Puis voici Carhaix où il faut attendre encore. Enfin, aux environs de onze heures, le train s'arrête à la station de Locmaria-Huelgoat. Encore six kilomètres de voiture, dont plusieurs à travers la forêt de Huelgoat, véritable Fontainebleau de la Basse-Bretagne. A 1.500 mètres du bourg de Huelgoat, nous rencontrons Le Gouffre, où la rivière disparaît entre d'énormes rochers : en ce point si humide *Hymenophyllum tunbridgense* Sm., acquiert un beau développement. Au bord de la route, *Squamaria gelida* Ach., et *Polystichum Oreopteris* DC.

Nous voici à Huelgoat. Le bourg se compose essentiellement d'une grande place carrée, située à 175 mètres d'altitude, avec une fontaine au milieu. Sur cette place, à droite, l'église et l'hôtel de France où les excursionistes trouveront comme d'habitude un excellent déjeuner. A droite, l'étang, vaste nappe d'une trentaine d'hectares de superficie, créée en l'an 1600, à la place

d'un bois-taillis ; sous la chaussée de l'étang, est un immense amas de roches arrondies, les plus grandes, situées près de la chaussée de l'étang, portent le nom de Chaos, les autres, plus loin, portent le nom de Ménage de la Vierge, le tout enguirlandé, entouré, couronné par les arbres de la forêt. La plante la plus intéressante que l'on y rencontre est l'*Hymenophyllum Wilsoni* Hooker qui forme encore de belles touffes dans les endroits les moins accessibles et qui fut découvert, en 1878, par M. le Dr F. Camus.

Après déjeuner, départ en voiture pour Saint-Herbot (environ 7 kilomètres de Huelgoat). La route monte rapidement jusqu'à Bellevue, d'où l'on aperçoit le mont Saint-Michel, point culminant de la Bretagne, et les Montagnes-Noires, puis elle descend en pente douce vers Saint-Herbot. Dans une pâture, à droite, avant d'arriver à la chapelle, on peut recueillir facilement l'*Erythræa diffusa* Woods. A la descente des voitures jetons un coup d'œil sur la végétation de la cascade de Saint-Herbot. Parmi les énormes rochers de la rive gauche nous pourrons, au prix de beaucoup de difficultés, atteindre les deux fougères qui s'y trouvent, les *Hymenophyllum tunbridgense* Sm., et *Wilsoni* Hooker. Traversons la cascade auprès du moulin de Rusquec ; recueillons dans les endroits ombragés le *Polystichum æmulum* Corb. Nous allons maintenant rejoindre la grande route en passant le long du vieux manoir, puis dans les bois du Rusquec. Sur la lisière occidentale de ces bois s'étend, le long de la route, une tourbière où le *Lycopodium inundatum* L., atteint un magnifique développement. Il a pour voisin le *Malaxis paludosa* Sw. Comme espèces intéressantes du massif montagneux voisin, je signalerai les *Lycopodium Selago* D., et *clavatum* L., qui y ont été recueillis par M. R. Ménager. Mais nous n'avons pas le temps d'aller à leur recherche. Il faut recommencer la série des changements de voiture et de compartiments et partir de la gare de Locmaria-Huelgoat vers 5 heures, pour n'arriver à Quimper que vers 10 h. 3/4 du soir. (!)

Excursion du 9 août : Châteaulin et le Ménez-Kerque

Nous arrivons à Châteaulin par le train, un peu avant l'heure du déjeuner. Après avoir signalé notre arrivée à l'hôtel de Bretagne, nous faisons une courte excursion briologique sur le Champ de Bataille, sous la direction de M. le Dr Camus. Vers midi et demi, nous nous dirigeons à pied du côté du Ménez-Kerque, en suivant l'ancienne route de Quimper où nous recueillons *Sibthorpia europæa*. Pendant l'ascension, particulièrement pénible sous un ciel orageux, nous notons dans un ravin, à droite de la route, le *Polystichum æmulum* Corb. Toujours à droite de la route, mais plus près du sommet de la montagne, nous visitons une belle station du *Lycopodium selago* L., répandu au milieu des ajoncs. La montagne est couronnée de landes où abonde le *Scirpus cæspitosus* L., maintenant défleuri ainsi que *Simethis planifolia* L. Dans les fossés qui bordent la grande route nous pouvons recueillir *Polystichum Oreopteris* DC, et *æmulum* Corb. Enfin, nous explorons un marais tourbeux, situé sur la pente sud de la montagne, où j'ai remarqué surtout *Rhyncospora alba* Valh, *R. fusca* R. et Sch., *Lycopodium inundatum* L., *Spiranthes æstivalis* Rich. En rentrant à Châteaulin, nous visitons les ruines du château, où nous recueillons l'*Asplenium maritimum* L., puis nous rentrons à Quimper par le train et nous y arrivons à 8 h. 2 du soir.

Sur une race alpine de CARDUUS NUTANS L.

Carduus alpicola Gillot.

Par le Dr X. Gillot.

Carduus alpicola (e grege *C. nutantis L.*) — C. caulibus erectis, 0 m. 40 — 0 m. 60, striatis, plerisque a basi ramosis ; ramis sinuato-alatis, supernè denudatis, unifloris ; foliis latioribus, latè oblongo-lanceolatis, longè alato-decurrentibus, sinuato-pinnatifidis, *lobulis vix medium æquantibus*, latè trilobatis, *obtusis*, ciliato-spinosulis ; *junioribus, ut tota planta, araneoso-villosis*, demum plus minusve calvescentibus, nunquam glabratis ; capitulis magnis, subglobosis, longè pedunculatis, erecto-cernuis ; involucri squamis concoloribus, *densè araneosis*, exterioribus intermediisque, *latè lineari-lanceolatis*, dorso nervatis, suprà basim subconstrictis, *ad apicem attenuatis, erectis* vel apice patulis, *haud vel paululum refractis*, interioribus linearibus, scariosis purpurascentibus, flores sub-æquantibus ; floribus purpureis ; acheniis griseo-lutescentibus, nitidis, striolatis, *transversimque rugulosis* ; disco *exserto*.

Hab. ad vias in Alpibus Delphinensibus Sabaudiisque. Floret augusto.

Tige dressée, de 0 m. 50 à 0 m. 60, épaisse, robuste, rameuse souvent dès la base, fortement striée, ailée, à rameaux plus ou moins dénudés au sommet, couverte d'*une villosité aranéeuse* formée de longs poils simples et feutrés. Feuilles *décurrentes d'un entre-nœud à l'autre*, en ailes larges foliacées, lobulées, ciliées et spinuleuses, *largement oblongues-lancéolées dans leur contour*, *blanchâtres-aranéeuses* sur les deux faces, à la fin plus ou moins vertes, mais *jamais glabres* ; sinuées-pinnatifides, *à segments ne dépassant pas la moitié du limbe*, *à sinus arrondis*, très larges, tri-lobés, à lobes *obtus*, arrondis, à bords faiblement dentés et doublement bordés de cils spinuleux et de longs poils. Calathides solitaires, très rarement accompagnées d'un capitule plus petit et sessile, portées sur des pédoncules allon-

gés, nus au sommet; d'abord dressées puis penchées, *entièrement couvertes d'un duvet aranéeux*; écailles externes et moyennes entièrement vertes, rarement colorées au sommet, à nervure médiane fortement accentuée et prolongée presque jusqu'à la base, *dressées et même appliquées*, plus ou moins étalées à la fin de la floraison, *mais très rarement*, et seulement les plus externes, *réfractées*; *largement linéaires-lancéolées*, scabres sur les bords, contractées à leur tiers inférieur, et *retrécies seulement à leur partie supérieure* en une pointe spinescente; les internes plus étroites, acuminées, scarieuses, purpurines, à sommet droit et égalant presque les corolles. Fleurs purpurines à limbe égal au tube. Aigrettes à poils scabres égalant le tube de la corolle. Achaines d'un *gris-jaunâtre*, luisants, comprimés, à stries longitudinales très prononcées, et *élégamment chagrinées sur toute leur surface*; disque épigyne à mamelon central *très saillant*, conique et obcurément pentagonal.

J'ai récolté ce Chardon, le 13 août 1898, à la fin de la session tenue à Gap et à Briançon par l'Association française de botanique, au-dessous du bourg de Saint-Christophe-en-Oisans (Isère). Je l'ai reçu des environs de la Grave (Faure, instituteur), et je l'ai remarqué également au Mont-Cenis aux alentours de l'hospice et du tunnel. Il paraît donc assez répandu dans les Alpes du Dauphiné et de la Savoie.

Il est manifestement et étroitement apparenté avec *Carduus nutans L.* dont il a le port et dont il constitue, à mon sens, une *race régionale*, ce que M. G. Rouy, dans sa *Flore de France*, appelle une *forme*. Il diffère, à première vue, de *C. nutans* par la villosité aranéeuse, et blanchâtre sur le vif, de toute la plante, qui, au début, rappelle l'indumentum d'un *Onopordon*; par ses feuilles bien plus larges, à lobes également élargis et peu profonds, à épines moins vulnérantes; par ses gros capitules globuleux, non contractés au sommet, à écailles bien plus larges, d'abord étroitement appliquées sur l'anthode, relâchées et seulement étalées à la fin, et à retrécissement terminal plus brusque et plus court. C'est à la présence des poils aranéeux très nombreux et très forts, issus des bords finement denticulés des écailles, et qui les relient entre elles, que j'attribue le maintien

des écailles appliquées sur le capitule. Ce n'est qu'exceptionnellement et sur des fleurs d'arrière-floraison, appauvries dans leur villosité, que les écailles extérieures se réfractent plus ou moins, mais jamais autant que dans le type de *C. nutans*. Les écailles moyennes, dans mon chardon, mesurent en longueur, 26 millimètres ; dans la portion rétrécie du sommet, 10 mm.; en largeur, 6 mm.; tandis que dans le *C. nutans*, à grosses fleurs, elles mesurent en longueur, 22 mm., dans la partie retrécie, 15 mm.; et en largeur, 5 mm. L'augmentation de la villosité, les fortes dimensions des fleurs et de leurs organes sont des caractères propres aux plantes de montagne ; celle que je viens de décrire est donc une race montagnarde de *Carduus nutans*, auquel je crois pouvoir la subordonner sous le nom de *Carduus alpicola*.

J'ai rapporté ce Chardon de Saint-Christophe-en-Oisans (Isère), en échantillons bien développés et en graines; les graines semées, sans aucun soin, dans un coin de jardin, à Autun, y ont, depuis quatre ans, reproduit la plante sans autres modifications notables qu'un développement plus luxuriant et une légère atténuation de l'indumentum. Les semis de la quatrième année viennent de me fournir un nombre suffisant de spécimens pour les dessécher et les distribuer dans les exsiccata de la Société pour l'étude de la flore franco-helvétique pour 1902.

Il ne me paraît pas douteux que ce Chardon ait été déjà observé et qu'il ait été confondu avec le *C. platylepis* Rchb. et Sauter, notamment dans les Alpes helvétiques. Je l'avais regardé moi-même, tout d'abord comme le *C. platylepis*, mais l'examen des textes et d'échantillons authentiques a modifié cette manière de voir, et m'a conduit à le regarder comme une forme voisine de *C. platylepis*, agrégé comme lui au groupe de *C. nutans* L., mais cependant bien différent.

Le *Carduus platylepis* qui est, en effet, une autre forme ou race régionale de *C. nutans* L., propre à l'Europe centrale, notamment au Tyrol, paraît mal connu. Et, tout d'abord, il doit porter les parrainages de Reichenbach et Sauter. Il a été décrit, pour la première fois, par Sauter, *Flora oder Botanische Zeitung* (1830), n° 26, du 14 juillet 1830, p. 410 ; dans un article

qui porte pour titre : « PICRIS HIERACIOIDES Saut. *und.* CARDUUS « PLATYLEPIS Rchb. et Saut., *Zwei neue in Tyrolergebirge « entdeckte und beschriebene Pflanzenarten*, von Hern Dr Sau- « ter, *in Bregenz* », et dont voici le texte exact :

« CARDUUS PLATYLEPIS, R. et S. — C. foliis decurrentibus pro- « fundè pinnatifidis, laciniis sursum dentatis, apice spinosis, « margine spinosulis, squamis calycinis lanceolatis, coloratis.

» *Descriptio*. — Caulis 2-3 pedalis, supernè ramosis, mul- « tiflorus, striatus, ramis elongatis suprà tomentosis unifloris. « Folia decurrentia, pinnatifida, pinnis incisis, margine spino- « sulis, apice spinosis. Pedunculi uniflori, tomentosi, flores ma- « gni, squamis calycinis coloratis lanceolatis spinosis basi arach- « noideo-lanuginosis, foliis glabris. — Habitat in pratis monta- « nis propè Kitsbühl ».

On voit qu'aussi bien dans le titre que dans la diagnose le *C. platylepis* est signé de Reichenbach et Sauter. Il semble donc que l'étude en ait été particulièrement faite par Reichenbach et c'est dans les ouvrages de ce dernier qu'il faut chercher un complément de description, qui ne va pas sans de notables variantes au texte de Sauter. On lit, en effet, dans le *Flora germanica excursoria*, qui date de la même année, 1830, p. 282 :

« 1885. *C. platylepis*, Rchb. Saut., foliis interruptè decurren- « tibus, sinuato-pinnatifidis, laciniis inciso-angulatis, tenui-spi- « nosis, capitulis pedunculatis sessilibusque, globosis, squamis « lanceolatis spinescentibus, conformibus, à medio coloratis « patulis. Propter capitula in pedunculo elongato lateralia ses- « silia, non strictè quidem hujus seriei, sed in sequente caret « affinitate ». Or, la série à laquelle il est fait allusion est celle des Chardons « pedunculis abbreviatis approximatis », *C. cris- pus* L., et autres, à capitules petits et rapprochés au sommet des rameaux.

Et, plus tard, Reichenbach fils, *Icones floræ germanicæ et helveticæ* XV (1853), p. 94 et tab. 878, insiste sur ce caractère : « 20. *Carduus platylepis* Sauter, recedit ab utroque præcedenti « (*C. nutante* L. et C. *chrysacantho* Ten.), foliorum pinnis latio- « ribus, capitulis raro solitariis, vulgo præter terminale additis « 2-3 in ramulis abbreviatis, erectis, nunc, ubi 2 appositis, ho-

« rizontalibus ; squamæ involucri apice ovato acuto mucronato. « Capitula illis Cardui nutantis vulgo minora ».

On voit d'après ces descriptions primitives, reproduites, à peu près dans les mêmes termes, par les flores les plus récentes de l'Europe centrale (*Koch's synopsis der Deutsche und Schweizer Flora*, 8e éd., par Dr E. Hallier et L. Wohlfarth, 1895, p. 1520), que le *C. platylepis* Rchb. et Saut., diffère beaucoup de mon *C. alpicola* par ses feuilles à villosité rare ou presque nulle (*Folia primo adspectu glaberrima videntur.*, C. Koch. *Syn.* éd. 3, p. 345), à lobes plus profonds et plus aigus, par ses capitules plus petits, habituellement géminés, et alors les latéraux sessiles, horizontaux par les écailles du péricline moins larges, plus ou moins réfractées (1), et non dressées, et colorées en pourpre noir dans leur moitié supérieure. Ces caractères sont, en effet, fidèlement reproduits dans la planche 878 des *Icones floræ germanicæ et helveticæ* de Reichembach fils, et concordent assez bien avec un échantillon authentique que j'ai pu, grâce à l'extrême obligeance de M. G. Rouy, examiner dans son herbier, si riche en formes diverses, et où il porte cette étiquette ; « C. PLATYLEPIS Sauter. *In pratis convall. Salisburg*, A. Sauter. » Dans ces échantillons toutefois, à tiges élancées, les fleurs sont solitaires au sommet des rameaux, de dimensions moyennes, et, en dépit du nom spécifique, les écailles involucrales sont plutôt étroites, mais nettement colorées.

Le *C. alpicola* se rapproche bien davantage des formes suisses distribuées, sous le nom de *C. platylepis*, notamment par le Dr Wagner (*Flora selecta exsiccata* publiée par Ch. Magnier, n° 1988), des environs de Tarasp (Engadine), et que M. Rouy, avec sa sagacité habituelle, a séparé dans son herbier des *C. nutans* et *platylepis* sous le nom provisoire de *C. Engadinensis*. Les feuilles sont plus épineuses, plus vertes, et moins velues que dans *C. alpicola*, et les écailles externes de l'involucre sont manifestement réfractées, mais les unes et les autres ont les mêmes formes, les mêmes dimensions, et ces quelques différences quantitatives ne

(1) D. C. *Prodr.* V. p. 622, à la suite de la diagnose de *C. platylepis.*, ajoute : « In hoc et in duobus prioribus (*C. macrocephalo* Desf. et *C. nutante L.*), involucri squamæ supra basim contractæ, undè cl. Koch sectionem suam Clastolepidotorum finxit ».

me paraissent pas suffisantes pour les séparer. Il est donc probable que mon *C. alpicola* devra comprendre, avec quelques variations, le *C. platylepis* Auct.plur. non Rchb. Saut. (1).

Il m'a encore été donné de voir dans l'herbier Rouy une autre forme méridionale de *C. nutans* : *C. arundanus* Wilk. et Rouy, des environs de Grazalema, province de Cadix (Espagne), qui se rapproche de *C. alpicola* par son indumentum, et les écailles de l'involucre dressées et appliquées sur l'anthode, mais s'en différencie beaucoup par son port élancé, ses feuilles pinnatipartites, à segments atteignant la nervure médiane, ses petits capitules à écailles très étroites, presque glabres, etc.

Enfin, grâce au concours de mon excellent ami, M. Gagnepain, préparateur de botanique, qui a bien voulu faciliter mes recherches dans la bibliothèque et dans l'herbier du Muséum de Paris, j'ai pu, parmi les nombreux exemplaires réunis dans l'herbier général de France sous la rubrique de *Carduus nutans*, en distinguer quelques-uns rapprochés de mon *C. alpicola*, sinon identiques, et provenant également des Alpes; l'un des Mases de Cérèze, aux environs de Saint-Martin-Lantosque, (Alpes-Maritimes), 30 juillet 1839 (Herbier G. Thuret) ; un autre de Briançon (Guérin, 1841), et étiquetés : *C. nutans* var *alpina*, de la main de Grenier, qui, par conséquent avait déjà remarqué cette forme. Il en est de même d'un échantillon improprement dénommé *C. macrocephalus* Desf., de la vallée d'Andorre (herb. Petit), et classé comme *nutans* par Grenier.

En résumé, il se dégage de cette discussion, un peu longue peut-être, mais qui m'a paru propre à éclairer la question, qu'autour du type très répandu de *Carduus nutans*, L., gravitent des races ou formes régionales qui méritent d'être distinguées, et parmi lesquelles une forme montagnarde, probablement assez commune dans les Alpes françaises et helvétiques, voisine, mais différente de *C. platylepis* Rchb, et Saut., confondue avec celui-ci, et que j'ai cherché à en dégager, d'autant plus qu'elle s'est parfaitement maintenue par une culture de plusieurs années.

(1) La courte description de A. Gremli, *Flore analytique de la Suisse*, 1886, p. 302, peut très bien s'appliquer à ma plante : « *C. platylepis* Sauter. Capitules solitaires, dressés, ou géminés, et alors l'un sessile horizontal. Partie supérieure des folioles de l'involucre larges aussi en haut, atténuée en pointe par une ligne faiblement courbée ».

EXPOSÉ SYSTÉMATIQUE
ET
DESCRIPTION DES LICHENS
DE L'OUEST ET DU NORD-OUEST DE LA FRANCE

(Normandie, Bretagne, Anjou, Maine, Vendée)

Par M. l'Abbé H. Olivier.

(*Suite*)

2. Calic. Stemoneum. Ach.

Syn. Allodium stemoneum. Nyl. L. Paris. p. 24.
Cyphelium stemoneum. Krb. Syst. p. 315; Mass. Mem. p. 157; Arn. L. Jura. p. 230, Münch. p. 106.
Calicium trichiale V. Stemoneum Ach. L. U. p. 243, syn. p. 62; E. Fries p. 389; Nyl. Prodr. p. 29, Scand. p. 40, Calic. p. 13, Synops p. 150; Malbr. Catal. p. 39; Oliv. L. Orne. p. 231.
» Stemoneum Duby. p. 637; Schœr. Spicil. p. 6, 239; Enum. p. 174; Lamy. M. D. p. 9; Rich. L. D. Sèvres p. 190; Wainio-Adjum. I. p. 94; Hue L. Cantal. p. 22; Harm. L. Lorr. p. 90.

Exs. Schœr. 13, 249; Malbr. 3; Flag. L. F. C. 277; Roumeg. 274; Harm. 126.

Icon. Nyl. Synops. V. f. 15, 18; Harm. III. f. 52.

Thalle très mince, *lépreux-pulvérulent*, blanchâtre ou jaune verdâtre.

Apothécies à stipe grêle, filiforme, environ 1 mill.; capitules turbinés-lentiformes, cendré-blanchâtres en dessous; masse sporale brun clair, très convexe et même débordante. Spores brunes, *globuleuses*, 3, 5 de diamètre.

A. V. Prevostii. Duby. p, 637. *Physarellum.* Ach. Thalle composé de granulations blanchâtres ou cendrées verdâtres; stipes plus courts et plus épaissis que dans le type.

B. V. Ferrugineum. Nyl. Calic. p. 13. Thalle pâle cendré, granulé, épaissi; apothécies paraissant sessiles, parce que le

stipe très court se trouve caché dans le thalle. Spores plus grandes, 4, 11 de diamètre.

Habit. Calvados. Falaise, bois et écorces de pins. Malbranche. — Var. b. à Vire. Nylander.

Eure. Ecorces à Brionne. — Malbranche. — *v. Prevostii*, sur l'argile des murs à Bernay. — Le Prévost.

Seine-Inférieure. Le Madrillet près Rouen, à la base des pins. — Malbranche.

Ille-et-Vilaine. b : bois et écorces à Redon. — De la Godelinais.

Deux-Sèvres. Chênes à la Mothe-Saint-Héray et à Bressuire ; châtaigniers à Champbrille. — Richard.

Sarthe. Vieux saules à Sainte-Sabine. — Monguillon.

B. CYPHELIUM Ach.

GONIDIES ORDINAIRES ; SPORES GLOBULEUSES

3. Calic. chrysocephalum. Ach.

Syn. Cyphelium chrysocephalum. Krb. Syst. p. 316 ; Mass. Mem. p. 157 ; Arn. L. Jura p. 227 ; Münch. p. 104, L. Tyrol. XXI. p. 516.

Chœnotheca chrysocephala. Th. Fries. Arctoi. p. 350.

Calicium chrysocephalum. Ach. Meth. suppl. p. 15, L. U. p. 239 (a), Syn. p. 60 ; Duby. p. 637 ; Cheval. Fl. Paris I. p. 317 ; E. Fries p. 393 ; Schœr. Spicil. p. 5, 229, Enum p. 170 ; Nyl. Prodr. p. 29, Calic. p. 10, Synops. p. 146, L. Paris, p. 21 ; Malbr. Catal. p. 29 ; Oliv. L. Orne p. 230. De La Godel. Catal. p. 28 ; Wainio. Adjum. I. p. 92 ; Harm. L. Lorr. p. 86.

Exs. Schœr. 12.

Icon. Nyl. Synops. V. f. 11 ; Roumeg. Cryptog. illus. p. 27 ; Harm. III. f. 24, 42.

Thalle *citrin ou jaune verdâtre*, granulé, granulations le plus souvent verruqueuses, agglomérées ou en groupes séparés.

Apothécies à stipe ordinairement assez court, quoique variable, noir ou brun noir, nu ou à pruine jaune dans la partie supérieure ; capitules turbinés-lentiformes, *couverts en dessous*

TABLE DES MATIÈRES

A

Association..... 1, 25, 73
Additions à la Flore des Pyrénées Orientales, M. L. Conill..... 37
Avoine élevée et avoine à chapelet, Ch. Guffroy..... 135

C

Carex d'Espagne, MM. Léveillé et Vaniot..... 62
Catalogue des Plantes vasculaires de Montdidier et de ses environs, MM. Guffroy et Cauchetier-Chapron..... 9, 65, 137, 235

D

Dernière réponse de M. Rouy..... 27

E

Essai de classification des variétés provençales du *Quercus Ilex*, M. A. Albert..... 100
Excursions batologiques dans les Pyrénées, M. H. Sudre, 33, 151, 202, 239
Excursions botaniques de Briançon aux Sources de la Clarée et de la Durance (Htes-Alpes) (*suite*), M. F. Brachet..... 197
Excursions bryologiques en Finistère, M. F. Camus..... 76
Exposé systématique et description des *Lichens* de l'Ouest et du Nord-Ouest de la France (*suite*), M. H. Olivier..... 21, 53, 169, 228, 253

G

Galium Mollugo dans la Flore Française (le), M. G. Rouy..... 146

H

Herborisations bryologiques dans le département de la Corrèze, M. G. Lachenaud..... 162

L

Lettre de M. de Boissieu à M. Léveillé..... 120
Lettre de M. Foucaud en réponse à l'article de M. Rouy..... 3
Linaria de la Péninsule Ibérique (les), M. Gandoger..... 17
Liste des noms patois de plantes, aux environs de Maillezais (Vendée), M. Blanchard..... 44, 113, 127

M

Monstruosité de *Bellis perennis*, L.-M. Rochereau..... 121
Mont aux Helianthèmes (le), M. Gandoger..... 194

N

Nom que doit prendre l'hybride des *Carex paniculata* et *elongata* (sur le), M. Rouy..... 202
Note du Bureau..... 256
Note sur le *Sisyrinchium Bermudianum*, L. M. A. Faure..... 63
Note sur une Alchimille nouvelle, M. X. Gillot..... 123
Nouveau *Carex* hybride (un), MM. Léveillé et Vaniot..... 145
Nouvelles..... 64

P

Protestation de M. Camus..... 240

R

Race alpine de *Carduus nutans* M. Gillot..... 247

S

Session de l'Association française de botanique dans le Finistère en 1901 (*Lichens*), MM. Monguillon et Picquenard..... 90
Session de l'Association française dans le Finistère en 1901 (Plantes vasculaires), M. Picquenard..... 218, 241

V

Viola delphinantha Boiss. et le *Pinguicula Vallisnererifolia* Webb. dans le Midi de l'Espagne M. Gandoger..... 226

d'une pruine jaune citrin; masse sporale couleur d'ombre. Spores brunes, globuleuses, 3,8 de diamètre, ou un peu allongées et mesurant 4,15 × 2,8.

Habit. Calvados. Sur de vieux bois à Vire. — Lenormand.

Ille-et-Vilaine. Sur des pins à Redon. — De la Godelinais.

4. Calic. Phœocephalum. E. Fries.

Syn. Cyphelium phœocephalum. Krb. Syst. p. 317; Arn. L. Jura. p. 228,

Chœnotheca phœocephala. Th. Fries. Arctoi. p. 351.

Calicium sœpiculare. Ach. L. U. p. 240, Syn. p. 61; Cheval. Fl. Paris. I. p. 317.

» phœocephalum. E. Fries. p. 394; Schœr. Enum p. 171; Nyl. Prodr. p. 29; Scand. p. 39; Calic. p. 11; Synops. p. 147; Malbr. Catal. p. 38; Suppl. p. 7; Oliv. L. Orne. p. 230; Wainio. Adjum. I. p. 93; Harm. L. Lorr. p. 86.

Exs. Schœr. 245; Malbr. 54; Harm. 120.

Trabellinum. Flag. L. F. C. 337.

Icon. Ach. meth. II. f. 5; Nyl. syn. V. f. 13; Bayrh. Lich. III. f. 17; Harm. III. f. 43-46.

Thalle *pâle cendré ou jaune blanchâtre*, assez épais, composé de petites *granulations agglomérées*, plissées, crénelées, ou *presque squameuses au bord*.

Apothécies à stipe grêle, noir ou brun pâle, souvent saupoudré de jaune à la base; capitules turbinés-lentiformes, couverts en dessous ou seulement sur les bords d'une pruine jaune-verdâtre; masse sporale brun pâle. Spores brunes, globuleuses, 3,6 de diamètre, ou un peu allongées; 3,6 × 2,3.

A. V. Trabellinum Ach. Syn. p. 60. *Ecrustaceum* Nyl. Scand. Thalle moins développé, composé de granulations plus petites, dispersées ou nulles par place; stipes plus allongés.

Habit. Sur les vieux bois : Falaise (Calvados); Brionne (Eure). — Malbranche.

(*A suivre*).

NOTE DU BUREAU

La note que nous avons publiée dans le dernier numéro n'a satisfait, comme il fallait s'y attendre, ni M. Rouy, ni M. Camus. Ce dernier prétendant que nous avons dénaturé sa protestation, nous *somme* d'avoir à la rectifier et formule ses griefs dans les termes suivants que nous reproduisons sans commentaires :

1° M. Rouy a gardé une classification du genre *Galium* que M. Camus lui avait remise pour le tome VIII de la *Flore de France*; 2° Sans en informer M. Camus, M. Rouy a publié, en deux tronçons, une classification du genre *Galium* ; 3° M. Rouy n'a pas rendu à M. Camus la partie du manuscrit contenant le genre *Galium*.

D'autre part, M. Rouy nous informe, en réponse à la protestation de M. G. Camus, qu'il n'a pas l'habitude de signer des articles préparés et communiqués par d'autres, et que pas une ligne de son article sur le *Galium mollugo* dans la *Flore française* n'est du fait de M. Camus qui voyait le groupe d'une toute autre façon. En outre, M. Rouy tient à déclarer que le brusque départ de M. E.-G. Camus ne retardera en rien la publication du tome VIII ni des autres volumes de la Flore de France qui paraîtront sous sa seule signature ; le tome VIII, livrable en mars, contiendra les familles des Rubiacées, Caprifoliacées, Valérianacées, Dipsacées et Composées à l'exception des Liguliflores qui figureront dans le tome IX.

L'incident est donc clos.

En voici l'épilogue :

Nous avons pensé de bonne foi, en fondant l'*Association française de botanique*, établir un lien d'union et des rapports amicaux entre les botanistes français herborisants, en leur ouvrant libéralement les pages de notre bulletin. Nous ne pouvons accepter qu'il devienne un champ clos pour des querelles personnelles dont la publication est une charge pour l'Association et une fatigue pour les lecteurs ; pas plus que nous ne pouvons accepter de sommations comminatoires que repousse notre impartialité. En face de cette opinion nettement exprimée par les membres les plus autorisés de l'Association et des démissions offertes par eux, *nous déclarons dissoute*, l'*Association française de botanique* en remerçiant nos collègues de la collaboration et de la confiance dont ils nous ont honorés pendant cinq années.

Pour le bureau démissionnaire,

Dr X. GILLOT. H. LÉVEILLÉ

Vu et approuvé :

Dr Ant. Magnin, *Président démissionnaire.*

Ant. Le Grand, *Vice-Président, démissionnaire.*

L. Corbière, *ancien président, membre démissionnaire.*

Le Gérant du « Bulletin » : **H. LÉVEILLÉ.**

Le Mans. — Imprimerie de l'Institut de Bibliographie de Paris. — xi-1902.